

PRAIRIES ET PÂTURAGES

C'est une erreur absolue, beaucoup trop répandue encore chez certains cultivateurs, de considérer comme inutile de fumer les prairies et les pâturages. L'alimentation du bétail sera d'autant meilleure et les rendements en foin d'autant plus élevés que les prés seront mieux entretenus et fumés. L'idéal, dit L. Grandeau, l'agronome français bien connu, serait de pouvoir concentrer, dans une exploitation agricole, les fumures intensives sur les prairies, de manière à récolter beaucoup de fourrage, d'élever ou de nourrir beaucoup de bétail et produire beaucoup de fumier.

La *garniture* des prairies et des pâturages est d'autant plus abondante que le sol est mieux pourvu en éléments minéraux assimilables et notamment en *acide phosphorique*.

L'engrais minéral par excellence pour les prairies et notamment pour les pâturages, c'est le **Phosphate Thomas** additionné (si le sol le demande) de sels de potasse. Quant aux engrais azotés on peut souvent s'en passer, car les légumineuses (trèfle, etc.) qui doivent former une bonne partie de la *garniture* de la prairie ou du pacage, puisent dans l'air l'azote nécessaire et en enrichissent le sol à condition toutefois qu'elles rencontrent dans le sol une provision suffisante de chaux, d'acide phosphorique et de potasse.

Une fumure annuelle à l'automne ou de bonne heure au printemps de 400 lbs de **Phosphate Thomas** par arpent (et de 300 lbs de kainite si le sol manque de potasse) est tout-à-fait rémunératrice, dans la plupart des cas. Le **Phosphate Thomas** transforme merveilleusement la nature d'un pacage, en permettant le développement des légumineuses, trèfle blanc, etc., dont les graines enfouies dans le sol ne se montrent que sous l'influence de la fumure phosphatée. Dans les prairies humides on se trouve particulièrement bien d'ajouter des sels de potasse au Phosphate Thomas.

On double parfois le rendement en foin et en regain d'une vieille prairie, par l'apport de quantités convenables de phosphate et de potasse. Les cultivateurs ont donc tout intérêt à enrichir généreusement leurs prairies et pâturages en engrais minéraux, réservant pour les terres en culture le fumier d'étable dont ils disposent.

En Angleterre, où les expériences culturales de Munro et Wrightson et celles de sir J. B. Lawes ont, dès 1885, montré la haute valeur fertilisante du Phosphate Thomas, on l'emploie, sur les prairies et pâturages, à la dose de 400 à 600 lbs par arpent, la première année, puis ensuite à dose moitié moindre, seul ou associé, suivant la nature des sols, à 1 ou 2 quintaux de kainite par arpent.